

Pour le Souvenir du Camp de Rieucros

N° 25 JANVIER 2018

Il n'y a pas d'avenir sans mémoire. *Élie Wiesel*

Édito

Une place pour Rieucros



Don de Jimmy Louvatière, fils de Raymonde Louvatière ancienne internée du camp. Aquarelle anonyme, faisant partie d'un lot de 6 dont certaines comportent au verso des poèmes d'Ernest Sarrou, ancien résistant assassiné. Le portail représenté ici est l'ancien portail du camp qui depuis a été déplacé pour marquer l'entrée d'un chemin privé. Il subsiste les anciens piliers.

Actuellement le musée du Gévaudan est en cours de réalisation.

L'inventaire des documents est en train de se terminer. Se pose donc pour notre association la question de savoir quelle place sera consacrée à l'histoire du camp dans ce musée.

Nous savons que l'histoire du camp de Rieucros est une histoire qui dérange. Rieucros est le premier des camps apparus en France. Il doit sa création à la montée de la xénophobie (et non à l'entrée en guerre ou à la Retirada) et enferme des étrangers qualifiés d'« indésirables ». Son ouverture a un retentissement national et localement il provoqua de fortes réactions. À l'automne ce sont des femmes étrangères qui se retrouvent enfermées là ; plus de 27 nationalités en tout. Par la suite, les camps d'internement ont été de véritables pièges pour les Juifs et ont servi d'antichambre vers les camps d'extermination.

Le camp a donc une portée internationale, nationale et locale. Il compte aujourd'hui dans la mémoire de la Shoah. Il amène à se questionner sur ce qu'une République a été capable de mettre en place. Plusieurs collectivités territoriales ont compris ces enjeux de mémoire : le conseil départemental des Pyrénées-Orientales a permis la création du lieu de mémoire de Rivesaltes ; le mémorial du Camp des Milles a pour partenaire la région PACA, le département des Bouches-du-Rhône, la ville d'Aix, etc. En Ariège plusieurs collectivités ont financé le réaménagement du cimetière du camp du Vernet.

D'autres collectivités sont plus en retrait comme l'actuelle municipalité d'Elne qui a sur son territoire la fameuse maternité. La ville de Vichy ne propose toujours pas de circuit qui permette de connaître l'histoire de l'État français de 1940 à 1944.

Alors quel choix sera fait en Lozère ? Quelle place le musée du Gévaudan consacrera-t-il au camp de Rieucros et donc à la mémoire de cette période sombre de notre Histoire ? Nul doute que tout cela sera scruté et pas que par notre association.

Sandrine Peyrac

SOMMAIRE

Édito	1
Janina Sochaczewska	2
Un lieu de mémoire pour les juifs de Lublin	4
Décès d'Angélita Bettini et d'Arlette Baena	5
Rencontres et visites au camp	6

Janina Sochaczewska

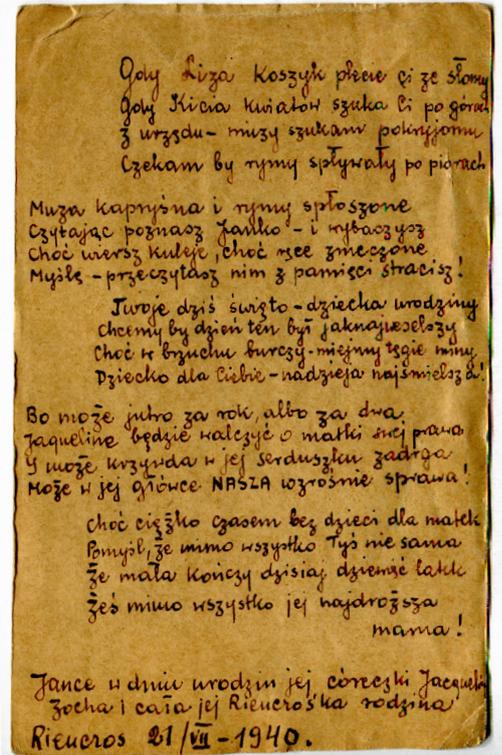
Janina Sochaczewska fait partie de ces internées dont nous n'avons pas de trace dans les Archives départementales de Lozère. C'est l'historien Jean-Yves Potel qui nous a contacté à son sujet et qui nous a permis de la connaître. Cette fiche est rédigée à partir du témoignage qu'il a recueilli et publié dans son ouvrage *Quand le soleil se couche à l'Est*, aux éditions de l'Aube, 1995.

Janina est née en Pologne en 1910 au sein d'une famille juive de tradition Hassidim. Elle grandit à Lodz dans une ambiance fortement imprégnée de religion et qui finit par l'étouffer : « Dieu me fatiguait. Du matin au soir il fallait prier, respecter les heures où l'on mange de la viande, et celles pour le fromage, le lait, le beurre (il y avait 6 heures de décalage). » Le yiddish était la seule langue de la maison et les communautés étaient très séparées. Mais sa mère tenait un commerce de quincaillerie ce qui la mettait en contact avec des clients également polonais. Janina allait aussi dans une école polonaise ce qui lui a permis d'avoir des amis ailleurs que dans la société juive.

À quinze ans elle prend contact avec une organisation sioniste de gauche, lieu de formation de jeunes communistes. Elle adhère au mouvement des libres penseurs de la ville. Elle y découvre les ouvrages de Rosa Luxemburg entre autres. Elle prend conscience de la condition ouvrière misérable dans la ville ainsi que de l'antisémitisme. Arrêtée au cours d'une manifestation, elle adhère aux Jeunesses communistes à sa sortie de prison en 1928.

Repérée par la police, elle part vivre en Allemagne et milite au Rot Front (PC allemand) quelques mois. À l'automne 1929 elle passe clandestinement en France où elle est accueillie par le Secours rouge. Elle prend sa carte au Parti communiste français dont elle est restée membre 18 ans. Militante très active elle anime la section MOI polonaise dans le Nord puis sur Alès sous le pseudonyme d'Olga. En 1931, elle a une fille, Jacqueline, avec un militant communiste polonais (qui sera tué à la fin de la guerre d'Espagne). Et en février 1934 elle est arrêtée au Martinet (près d'Alès) car recherchée par la police. Le maire de la ville aurait alors déclaré « Si à 17 h cette femme n'est pas libre je mets tout le Martinet dans la rue. » Libérée elle triomphe dans un grand meeting.

« En 1939, Maurice (Thorez) a exigé que tout le monde régularise sa situation auprès de la police. C'est alors que les emmerdes ont commencé. Ma situation n'était pas tout à fait légale, tous les jours j'étais soumise à des pressions policières. » Elle militait à la CGT. Elle est arrêtée le 19 octobre 1939 et envoyée à Rieucros. Elle y reste un peu plus de deux ans. « Là-bas, un copain communiste polonais m'a dit : Il faut te sauver, Hitler ne laissera pas un Juif en vie. » Ils ont organisé son passage au Mexique via l'Espagne. « Un jour j'ai reçu un visa pour le Mexique et un billet, payé par un comité juif antifasciste de New-York. On m'a transférée (en avril 1942) à Marseille dans un camp de transit. Le gendarme était sympa, il m'a laissé sortir un moment. Je ne suis pas rentrée. (...) J'ai été cachée trois semaines par le PCF à Marseille. Je leur ai dit que je ne voulais pas partir, que je voulais combattre l'hitlérisme. Ils m'ont dirigée vers la MOI section juive à Lyon. » Elle y restée jusqu'en août 1944, très active dans la Résistance (elle s'occupait d'imprimeries clandestines). Mi 1944, elle s'installe à Grenoble, « sur ordre du parti pour participer à la Libération. » De son



séjour au camp de Rieucros, il reste un document touchant, une carte en raphia avec un poème en polonais, souvenir offert en juillet 1940 par ses camarades de la « famille » des Polonaises pour le 9^e anniversaire de sa fille absente. Ce qui prouve qu'elles n'étaient pas internées ensemble. On peut également la reconnaître sur des photographies de cette « famille », publiées dans le livre de M. Gilzmer. À Grenoble, elle donne naissance à un deuxième enfant, Pierre. Après la libération, elle se sépare du père, Alter Goldman qui garde l'enfant. Il se met ensuite en ménage avec Ruth Ambrun dont il a trois autres enfants dont Jean-Jacques Goldman. Il n'y a donc pas de lien direct entre Janina et

21.VII.40. Rieucros.

Najserdeczniejsze życzenia w dniu urodzin Jacqueline śle Ci cała Rodzina.

*Gdy Liza koszyk plecie Ci ze słomy
Gdy Kicia kwiatów szuka Ci po górach
Z urzędu – muzy szukam po kryjomu
Czekam by rymy spływały po piórach*

*Muza kapryśna i rymy spłoszone
Czytając poznasz Janko - i wybaczysz
Choć wiersz kuleje, choć ręce zmęczone
Myślę – przeczytasz nim z pamięci stracisz!*

*Twoje dziś święto – dziecka urodziny
Chcemy by dzień ten był jaknajweselszy [sic !]
Choć w brzuchu burczy – miejmy tęgie miny
Dziecko dla Ciebie – nadzieja najśmielsza!*

*Być może jutro za rok, albo za dwa
Jacqueline będzie walczyć o matki swej prawa
I może krzywda w jej serduszkach zadrga
Może w jej główce NASZA wzrośnie sprawa!*

*Choć ciężko czasem bez dzieci dla matek
Pomyśl, że mimo wszystko Tyś nie sama
Że mała kończy dzisiaj dziewięć latek
Żeś mimo wszystko jej najdroższa mama!*

*Jance w dniu urodzin jej córeczki Jacqueline
Zocha i cała jej Rieucrośka [sic !] rodzina
Rieucros 21/VII – 1940.*

21.VII.40. Rieucros.

Toute la Famille t'envoie ses meilleurs vœux pour l'anniversaire de Jacqueline.

*Quand Liza tresse un panier de paille
Quand Kicia cherche des fleurs dans les montagnes
Aussitôt, je cherche ma muse en secret
J'attends que de ma plume coulent les rimes*

*La muse est capricieuse et les rimes effrayées
En lisant, tu me reconnaîtras Janka et tu me pardonneras
Bien que le poème soit boiteux et les mains fatiguées
Je me dis : avant que le souvenir ne s'efface, tu le liras!*

*C'est ta fête aujourd'hui - l'anniversaire de ton enfant
Nous voulons que ce jour soit le plus joyeux
Bien que le ventre gargouille - faisons bonne contenance
Pour toi l'enfant - l'espoir le plus audacieux !*

*Peut-être demain dans un an ou deux
Jacqueline combatta pour les droits de sa mère
Et peut-être le tort résonnera-t-il dans son cœur
Peut-être NOTRE cause surgira dans sa petite tête !*

*Comme toute mère tu souffres sans ton enfant
Pense que malgré tout, tu n'es pas seule
Qu'aujourd'hui la petite fête ses neuf ans
Et que tu es malgré tout sa très chère maman !*

*Pour Janka, le jour de l'anniversaire de sa fille Jacqueline
Zocha et toute sa famille de Rieucros
Rieucros 21/VII – 1940.*



Un groupe de jeunes polonaises. Photo Mali Fritz.
Livre de Mechtild Gilzmer *Camp de femmes*, Éditions Autrement).

Jean-Jacques le chanteur sauf qu'elle est la mère de son demi-frère Pierre. Ce fils a défrayé la chronique dans les années 1970 étant responsable d'au moins trois braquages et il a été acquitté d'un 4^e où deux pharmaciennes avaient été tuées. C'est un héros de l'extrême-gauche révolutionnaire et il a été assassiné en pleine rue à Paris en 1979 sans que le meurtre soit élucidé. Un groupe d'extrême-droite a revendiqué son meurtre. Certes le personnage était sulfureux mais il était aussi écrivain, musicien et militant.

Janina Sochaczewska est expulsée en Pologne par les autorités françaises, en 1948.

En Pologne elle commence une carrière de professeure et continue à adhérer au communisme. Profond est son déchirement lors de la campagne antisémite déclenchée par Gomulka et le parti en 1968 suite à la Guerre des Six Jours et présentant les Juifs comme une cinquième colonne. « Je voulais en avoir le cœur net. Je me rendis à un meeting organisé au palais de la culture par le Parti communiste. Il y avait dans la grande salle un parterre trié sur le volet : tous les apparatchiks, toute la police politique. Et ils criaient au point qu'on entendait à peine Gomulka : "Qu'ils partent ! Dehors les Juifs ! Aujourd'hui ! Cette nuit !" Ils respiraient la haine. J'avais l'impression de me retrouver à Nuremberg, dans un Parteitag nazi. Je suis sortie. Horrifiée. Je compris que je venais d'enterrer les belles idées de ma jeunesse. Je marchais, hagarde dans les rues de Varsovie, en pleurant ».

Ce n'est qu'en 1979 qu'elle revient en France ; elle y décède le 28 décembre 1993.

Un lieu de mémoire pour les juifs de Lublin

Dans la ville de Lublin en Pologne, le lieu de mémoire qui étudie, qui fait connaître l'histoire des 43 000 juifs de Lublin, 1/3 des 120 000 habitants en 1939, s'appelle Théâtre Brama Gordzka (théâtre de la Porte de la ville appelée aussi la Porte des Juifs). Aujourd'hui il reste 40 à 50 juifs, c'est pourquoi cette mémoire est prise en charge par des non-juifs. À la chute du communisme conscients qu'ils ne savaient rien de l'histoire des Juifs de la ville, un collectif décida d'agir et ce fut la naissance du mémorial.

C'est à la fois un lieu d'information, de recherche et de culture, financé par la municipalité.

Le théâtre mélange ces 3 éléments avec beaucoup d'aisance. La visite commence par un mur de sons composés des témoignages enregistrés des rares juifs rescapés de Lublin ou de témoins de leur souffrance. Puis nous traversons une salle avec des rayonnages de classeurs. Chaque classeur correspond à un immeuble de la ville et répertorie les appartements où vivaient des Juifs, leurs noms, leurs nombres. La pièce suivante montre des étagères où s'empilent des dossiers : il y en a 43 000, un pour chaque juif de la ville. Certains sont détaillés ; d'autres vides attendant



Brama Gordzka, Théâtre de la porte de la Ville appelée aussi la Porte des Juifs.



Brama Gordzka, mur des dossiers.



Brama Gordzka, mur des sons.

qu'une étiquette avec un nom viennent leur donner vie. Tout est accessible, on peut ouvrir, lire et découvrir. Les 43 000 dossiers sont dispersés à plusieurs endroits du musée.

Un espace est consacré à la vie si courte d'Henio Zytomirski (1933-1942) sous la forme de 7 photos, une pour chaque année avant son assassinat dans la chambre à gaz de Majdanek. Chacun s'il le souhaite peut lui écrire une lettre.

Le théâtre a pour ambition forte que cette histoire ne reste pas confinée à ces murs. Dehors une lampe brille jour et nuit depuis 2004 sur l'emplacement du ghetto ; un mur de plusieurs dizaines de mètres reproduit près du centre commercial les photos de rues du quartier juif très exactement. Des actions diverses sont organisées. En 2011, 5000 participants forment une immense chaîne qui se rejoint :

- à un bout de la chaîne un rabbin et un évêque : quelqu'un prend la parole au micro et annonce ce qui se passe : « J'ai à côté de moi le rabbin... qui creuse la terre, la met dans un pot et la transmet à un rescapé qui transmet l'histoire (donc le pot) et ainsi de suite. »

- Puis « J'ai à côté de moi un évêque catholique qui ramasse la terre la met dans un pot et la transmet à un Juste qui transmet l'histoire et ainsi de suite... mais dans l'autre sens.

- Les pots arrivent enfin au « dernier homme » : il s'agit d'un ancien curé (Romuald Vaskinel) qui a appris à 35 ans qu'il était issu d'une famille juive et s'appelait en réalité Yakov Vexler. Il mélange la terre des deux pots qui est ensuite ensevelie.

La musique, la mise en scène des textes témoins enregistrés, des conférences viennent encore enrichir ce travail déjà si impressionnant.



Henio Zytomirski



Ghetto de Lubin

Durant le mois de novembre nos deux amies Angélita Bettini et Arlette Baena sont décédées.

C'est dans l'acte que l'identité prend corps.

C'est dans les actions individuelles qu'adviennent les avènements des peuples.

Angélita a su inscrire, dans une envolée de papiers jetée à la face de la barbarie, les enseignements humanistes d'un père espagnol engagé, les cris révoltés d'un peuple immigré, écrasé par la dictature, les espoirs fous d'une jeunesse consciente des risques du combat, portée par la soif d'un mouvement de libérations prochaines et la promesse de jours heureux.

... Ballotée d'un camp de femmes à l'autre (Le Récébédou – Rieucros – Brens – Gurs) Angélita se forgea la trempe d'un héraut portant haut et fort un message de courage et de dignité aux femmes qu'elle aime sans conditions, dès lors qu'elles ont été jugées indésirables par le régime du maréchal félon et l'occupant nazi. Une fois libre Angélita s'est encore battue pour retrouver les bras de son aimé. Sa vie sera celle d'une ouvrière courageuse, mère de famille nombreuse et militante toujours passionnée.

À plus de 90 ans elle continuait à témoigner pour faire vivre son amour de la justice et son sens du devoir pour la liberté.

Texte de Lydie Soria psychologue du travail, ergonome et artiste, préface du livre sur Angélita *Comment j'ai résisté à Pétain* Éditions Le vent se lève.



Arlette Baena et Angélita Bettini.

En janvier 1942 à Alès **Arlette Baéna** revient avec sa belle-mère, d'origine espagnole mais naturalisée française depuis longtemps, de rendre visite à sa belle-sœur à la maternité. Elles sont arrêtées par des policiers près d'une manifestation de femmes qui réclament le déblocage de stocks de légumes secs en cette période de disette. Arlette ignore tout de cette manifestation et c'est par hasard qu'elle se retrouve dans cette foule pour se rendre chez elle. Après une nuit au poste, Arlette est renvoyée chez elle. Quelques jours après deux policiers se présentent à son domicile et l'amènent au commissariat. Elle subit un interrogatoire avec prise des empreintes digitales, elle est mesurée, pesée puis mise en cellule au fort Vauban après une fouille de ses poches. À quatre heures du matin, escortée par deux gendarmes elle part avec trois autres femmes à la gare. Arlette est ainsi internée mi-janvier 1942 au camp de Rieucros "sans motif connu", sans avoir été prévenue de la destination de son voyage et donc sans avoir pu se préparer à son internement (bagages, habits, argent...). Arlette est internée à la baraque 6, la baraque des politiques françaises. Sa rencontre avec ces femmes engagées : Fernande Valignat, Charlotte Destruhaut, Odette Capion... la marque à vie et forge une conscience politique et citoyenne. Elle fait partie du transfert au camp de Brens. Elle est enfin libérée fin avril 1942. En résidence surveillée à Alès, elle est obligée de pointer régulièrement au commissariat. Arlette a parlé de cette période de sa vie très tardivement. Son témoignage à Langogne le 4 mars 2008, d'abord devant les collégiens puis le soir pour un public d'adultes nous a beaucoup marqués.

Rencontres

6

- L'association a rencontré Madame Agnès Sajaloli, directrice du Mémorial de Rivesaltes avec des représentants de la mairie. Présentation d'un projet scientifique, artistique et culturel pour 2018/2019, intitulé Mémoires de territoire. Nous serons avec la mairie partenaire dans ce projet régional.

- Nous avons rencontré Madame Aurélie Jalouneix, conservatrice du futur musée mendois, afin de parler de la place laissée à l'histoire du camp dans le futur musée de Mende

- Par lettre du 24 juillet 2017, la Direction régionale des affaires culturelles Pôle Patrimoine et Architecture nous informe que le rocher sculpté ne peut bénéficier d'une mesure de protection au titre des monuments historiques. Suite à un échange oral le 16 juillet, Sandrine a envoyé, une lettre au Secrétaire général de la préfecture et un courrier à Mme Françoise Nyssen, ministre de la Culture. À ce jour pas de réponse et il sera nécessaire de demander un rendez-vous. La stratégie est certainement à revoir et nous avons besoin de conseil.

Visites au camp

De nombreuses visites sur le camp depuis le mois de juillet :

- Rando pour tous.
- Mikaël Uhl un historien allemand qui travaille sur la biographie de Betty Rosenfeld, juive allemande, antifasciste, membre des Brigades internationales, internée à Rieucros puis Brens d'où elle fut déportée à Auschwitz.
- Le chanteur Cali.



- Agnès Sajololi, directrice du Mémorial de Rivesaltes avec un groupe de jeunes de Bellesagne.
- 49 personnes sur la journée du Patrimoine, journée qui s'est terminée avec le groupe orchestre de Gérard Clavel.
- Un petit groupe avec Amada Rousseaud présidente de l'Ateneo Republicanu du Limousin.
- Un petit groupe de Gardoises.
- Une classe de BTS du lycée Chaptal...

L'intérêt du public pour l'histoire du camp d'internement de Rieucros (1939-1942) ne cesse de se confirmer, comme en témoigne le succès des animations proposées dimanche 17 septembre dans le cadre des journées du patrimoine. Ainsi, en début d'après-midi, une cinquantaine de personnes ont bravé la pluie pour suivre une visite guidée du site du camp, Grâce aux explications de Sandrine Peyrac, chacun a pu mieux saisir l'histoire de ce camp, et de son importance tant au plan local que national voire européen, au cours de deux heures de visite ponctuées de nombreuses questions.

La journée s'est poursuivie en ville, par un concert gratuit au profit de notre association. organisé par les associations Dans mon jardin j'ai rencontré... et En passant par Brassens.

C'est à l'abri du préau du groupe scolaire que les 80 personnes présentes se sont régalingées des chansons de Georges Brassens, dont une version en anglais des Amoureux des bancs publics et une interprétation du Gorille en occitan. Marie-Odile Achard présentait également une installation consacrée à la mémoire des femmes du camp.

Le site de l'association :

www.camp-rieucros.com